

Consommations alimentaires en Ile-de-France



Les habitudes alimentaires se sont profondément modifiées au cours des dernières décennies accompagnant les transformations économiques, sociologiques et culturelles de la société [1]. L'alimentation a gagné en diversité et en complexité et le fait le plus marquant aura été le développement des plats préparés et de la restauration rapide. Au quotidien, notre alimentation est dépendante de multiples facteurs eux-mêmes largement déterminés par la génération et la catégorie socio-professionnelle. L'acte alimentaire est soumis à des contraintes économiques, organisationnelles, voire sanitaires mais comporte toujours une dimension de plaisir et de relation sociale. Selon la période de l'année, le jour de la semaine, l'heure et le contexte, la composition des repas et la façon de les consommer varient considérablement. Les données récentes en France montrent qu'entre 1999 et 2007, les consommations alimentaires des adultes ont évolué avec plus de fruits et légumes, moins d'aliments sucrés, mais également moins de produits laitiers et légèrement moins de féculents [2].

Les boissons alcoolisées occupent une place à part dans l'alimentation, et particulièrement par la gravité potentielle des conséquences de leur usage sur la santé. A l'instar des autres aliments, leur consommation a fortement évolué au cours des dernières décennies, qu'il s'agisse des quantités consommées, du type de boissons ou de leur qualité [3]. Si les alcools restent ancrés dans nos modes de vie, la pression culturelle et sociétale a évolué devant la prise de conscience du risque, de sorte que la modération voire l'abstinence sont socialement largement acceptées. Cependant, les consommations à risque demeurent à un niveau préoccupant, tout en ayant changé dans leur nature : en regard d'une diminution de la consommation régulière s'installent au premier plan des conduites d'alcoolisation aiguës dont les déterminants culturels, géographiques et sociaux ne sont plus les mêmes.

Compte tenu de la diversité des situations, une connaissance fine des pratiques alimentaires est particulièrement intéressante pour orienter et évaluer les politiques de prévention y compris au plan régional. En effet, les évolutions des modes d'alimentation n'ont pas gommé la dimension traditionnelle liée aux cultures et, de ce fait, génératrice de disparités entre pays et à l'intérieur du pays [4]. A partir des informations déclarées, ce fascicule décrit, par type d'aliment, les comportements alimentaires des Franciliens selon les caractéristiques socio-démographiques des personnes (âge, sexe...) en les comparant avec les habitants du reste de la France. Les résultats sont confrontés aux repères du Programme National Nutrition Santé (PNNS) de façon à situer la région en matière de comportement à risque [5, 6]. Une partie de ce chapitre est également consacrée à la consommation de boissons alcoolisées.

Introduction	1	Produits gras et salés	10
Fruits et légumes	2	Produits sucrés	12
Féculents	4	Boissons alcoolisées	14
Produits laitiers	6	Plats préparés et produits bio	18
Viande, poisson, oeuf	8	Méthodologie	19
Connaissances et suivi des repères PNNS	9	Synthèse	20

→ Fruits et légumes

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé (PNNS) recommande de **manger au moins 5 fruits et légumes par jour** : à chaque repas et en cas de petits creux ; crus, cuits, nature ou préparés ; frais, surgelés ou en conserve.

Dans le PNNS, un « petit consommateur de fruits » est défini comme consommant quotidiennement moins d'une portion et demie de fruits, et un « petit consommateur de légumes », comme consommant quotidiennement moins de deux portions de légumes. Dans le Baromètre santé nutrition, la consommation est mesurée en termes de prise et non de portion (cf. méthodologie spécifique - p. 19). Aussi, sont considérés comme petits consommateurs de fruits les individus ayant consommé des fruits une fois ou moins la veille de l'enquête. La même définition s'applique aux petits consommateurs de légumes.

Les soupes sont incluses dans le groupe des fruits et légumes. Par contre, les jus de fruits ont été exclus dans la mesure où le rappel des 24 heures ne permettait pas de distinguer les jus « sans sucre ajouté ». Dans les recommandations du PNNS, un verre (pour les adultes) et un demi verre (pour les enfants) de jus sans sucre ajouté peut constituer un des cinq fruits et légumes par jour.

Un Francilien sur dix a suivi le repère fruits et légumes du PNNS la veille de l'enquête

Seulement 10,5 % des Franciliens ont consommé au moins cinq fruits et légumes la veille de l'enquête comme le préconise le PNNS. La proportion de personnes ayant suivi ce repère est plus faible en Ile-de-France que dans le reste de la France (10,5 % contre 12,8 %).

Inversement, les personnes déclarant avoir mangé peu de fruits et légumes (deux au plus) sont plus nombreuses en Ile-de-France (53,1 % contre 48,8 % en province).

Les personnes plus âgées et celles davantage diplômées sont plus nombreuses à manger au moins 5 fruits et légumes par jour

En Ile-de-France, la proportion de personnes ayant suivi le repère du PNNS varie suivant l'âge (Fig. 1) et le niveau de diplôme. Il n'est pas observé en Ile-de-France de différence selon le sexe, contrairement au reste de la France où les femmes suivent davantage le repère (Fig. 1). Les personnes plus âgées et celles davantage diplômées sont les plus

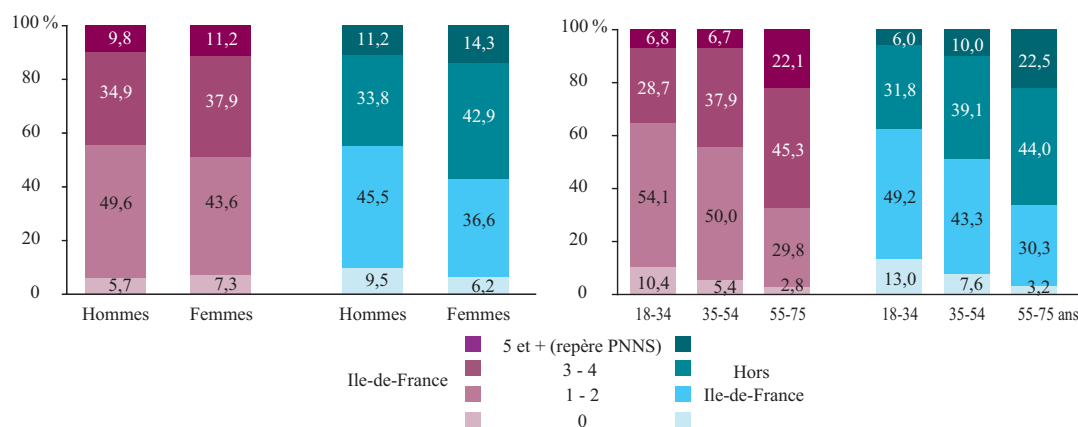
nombreuses à déclarer avoir mangé au moins cinq fruits et légumes la veille de l'enquête : 22,1 % des 55-75 ans franciliens contre moins de 7 % des autres classes d'âge, 12,9 % des Franciliens ayant un niveau supérieur au bac contre 3,1 % de ceux sans diplôme.

En Ile-de-France, les personnes interrogées sur leurs consommations en semaine ont davantage suivi le repère PNNS que celles interrogées sur le week-end (12,1 % contre 7,2 %). Cette différence n'est pas observée dans le reste de la France.

De faibles consommations de fruits et légumes par les étudiants franciliens

Les étudiants franciliens sont particulièrement nombreux à déclarer n'avoir consommé aucun fruit et légume la veille de l'enquête (17,7 % contre 5,7 % des personnes travaillant). Cet écart ne se retrouve pas hors Ile-de-France (9,3 % des étudiants et 8,3 % des personnes travaillant).

Figure 1 : Consommation de fruits et légumes la veille de l'enquête selon le sexe et selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour le suivi du repère PNNS. En IdF, aucune différence significative selon le sexe, Hors IdF, différence significative selon le sexe. En IdF et hors IdF, différence significative selon l'âge.

Près de trois Franciliens sur quatre ont déclaré avoir mangé au plus un fruit la veille de l'enquête...

Près de quatre Franciliens sur dix (38,4 %) déclarent n'avoir mangé aucun fruit la veille de l'enquête. Environ un tiers (34,6 %) en a mangé une seule fois, un cinquième (21,3 %) deux fois et 5,7 % trois fois ou plus.

La proportion de petits consommateurs de fruits est comparable en Ile-de-France (73,0 %) et hors Ile-de-France (71,4 %).

...et près de la moitié au plus une fois des légumes

Un peu plus d'un Francilien sur dix (11,4 %) déclare n'avoir mangé aucun légume la veille de l'enquête. Plus du tiers (36,0 %) en a consommé une seule fois, un autre bon tiers (35,5 %) deux fois et un peu moins d'une personne sur cinq (17,1 %) trois fois ou plus.

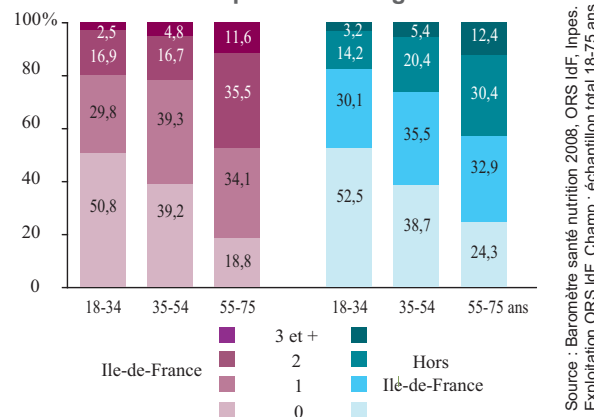
La proportion de petits consommateurs de légumes est plus importante en Ile-de-France que dans le reste de la France (47,4 % contre 42,9 % hors Ile-de-France).

En Ile-de-France comme dans le reste de la France, les proportions de petits consommateurs de fruits et de petits consommateurs de légumes sont plus importantes chez les personnes plus jeunes (Fig. 2 et Fig. 3), et chez les personnes moins diplômées.

Ainsi, 80,6 % des Franciliens de 18 à 34 ans déclarent avoir mangé au plus un fruit et 53,3 % au plus une fois des légumes la veille de l'enquête, contre respectivement 52,9 % et 37,8 % des 55-75 ans. La proportion de petits consommateurs de fruits est de 82,5 % pour les Franciliens sans diplôme et celle de légumes de 62,7 %. Ces proportions sont de 69,9 % et 37,6 % pour les Franciliens qui ont un niveau supérieur au bac.

La proportion de petits consommateurs de fruits est plus importante lorsque les personnes ont été interrogées sur leurs consommations du week-end, alors que, pour la consommation de légumes, il n'est pas observé de différence selon le moment de la semaine.

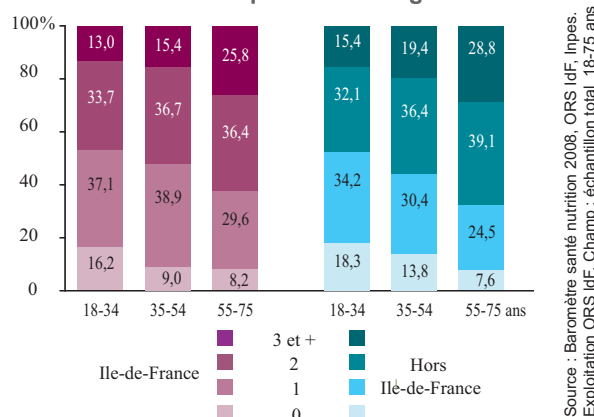
Figure 2 : Consommation de fruits la veille de l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour les petits consommateurs. En IdF et hors IdF, différence significative selon l'âge.

Figure 3 : Consommation de légumes la veille de l'enquête selon l'âge

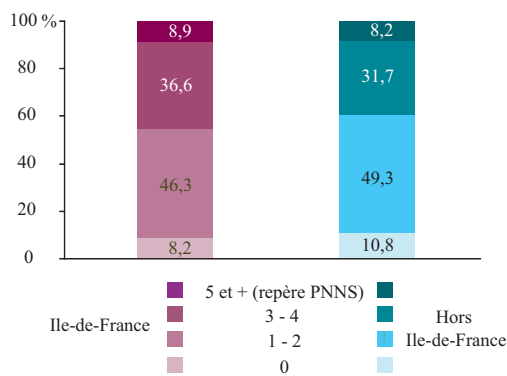


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour les petits consommateurs. En IdF et hors IdF, différence significative selon l'âge.

→ Zoom 12 - 17 ans

Consommation de fruits et légumes la veille de l'enquête



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 12-17 ans

Comme leurs aînés, les adolescents franciliens suivent très peu le repère du PNNS

Les Franciliens de 12 à 17 ans sont seulement 8,9 % à avoir consommé au moins 5 fruits et légumes la veille de l'enquête.

Un peu plus de la moitié des adolescents franciliens (54,5 %) déclare consommer peu de fruits et légumes (deux au plus la veille de l'enquête). Ils sont 17,7 % à n'avoir consommé aucun légume la veille de l'enquête et surtout 38,4 % à n'avoir consommé aucun fruit.

Il n'est pas mis en évidence de différence pour ces consommations avec les adolescents du reste de la France.

→ Féculents

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé recommande de **manger des féculents à chaque repas et selon l'appétit**, en favorisant les aliments céréaliers complets ou le pain bis, et en privilégiant la variété.

Le groupe des féculents intègre : le pain, les céréales (de types pâtes, riz, blé, semoule), les céréales prêtes à consommer (appelées parfois « céréales du petit-déjeuner »), les pommes de terre et les légumes secs.

Le nombre de prises de féculents au sein d'un repas n'étant pas limité dans la formulation de ce repère, il a été considéré que ce repère correspondait à la consommation de féculents au moins trois fois par jour.

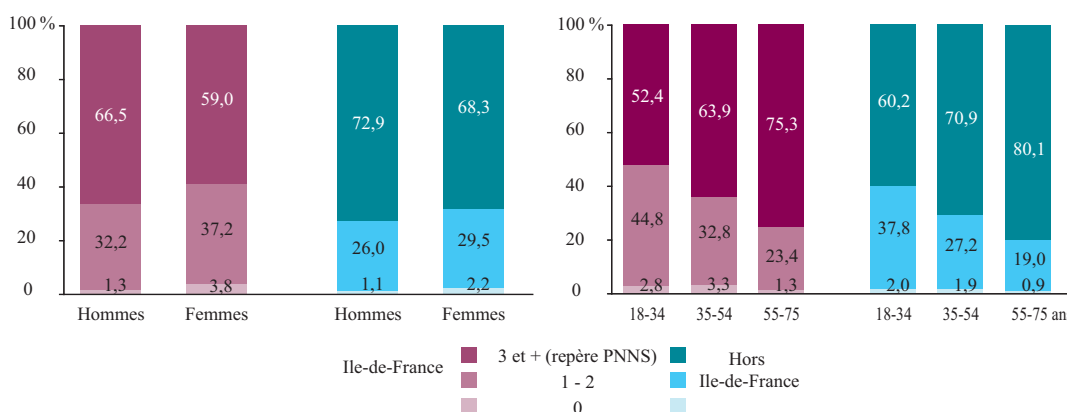
Les Franciliens consomment moins de féculents que les habitants du reste de la France

En Ile-de-France, le repère PNNS relatif à la consommation de féculents a été suivi par 62,6 % des personnes la veille de l'enquête. Plus du tiers des Franciliens (34,8 %) n'en ont consommé qu'une ou deux fois. Dans le reste de la France, le suivi du repère est plus fréquent (70,6 %).

En Ile-de-France, des différences sont constatées suivant le sexe, l'âge et le mode de vie. Ainsi, les hommes, les

personnes les plus âgées (Fig. 4) et celles ne vivant pas seules suivent davantage le repère : 66,5 % des hommes contre 59,0 % des femmes ; 75,3 % des personnes de 55-75 ans contre 52,4 % des 18-34 ans et 63,5 % des personnes ne vivant pas seules contre 59,0 % des personnes vivant seules. Il n'est pas observé de différences selon le niveau de diplôme et la situation professionnelle.

Figure 4 : Consommation de féculents la veille de l'enquête selon le sexe et selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour le suivi du repère PNNS. En IdF et hors IdF, différence significative selon le sexe et selon l'âge.

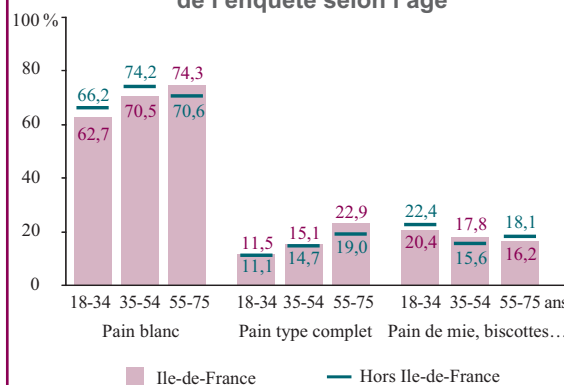
Une consommation plus faible de pain par les Franciliens...

Plus d'un Francilien sur dix (11,5 %) déclare ne pas avoir consommé de pain la veille de l'enquête, 30,1 % en avoir mangé une fois, 33,7 % deux fois et 24,7 % trois fois ou plus. Dans le reste de la France, davantage de personnes en ont consommé au moins trois fois la veille (33,7 %).

... mais comparable quant au type de pain consommé

Le pain blanc est de loin celui qui est le plus consommé la veille de l'enquête, que ce soit par les Franciliens (68,7 %) ou les provinciaux (70,7 %). Du pain complet a été consommé la veille de l'enquête par 15,7 % des Franciliens ; ils sont 18,1 % à avoir mangé du pain de mie ou des biscottes. Hors Ile-de-France, ces consommations sont du même niveau (respectivement 15,0 % et 18,4 %).

Figure 5 : Types de pain consommés la veille de l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. En IdF, différence significative selon l'âge pour le pain blanc et le pain complet. Hors Ile-de-France, différence significative selon l'âge pour les 3 types de pain.

Des différences quantitatives mais aussi qualitatives dans la consommation de pain selon le profil des consommateurs

En Ile-de-France, les femmes ont consommé moins de pain la veille de l'enquête que les hommes : elles sont 22,7 % à en avoir consommé au moins 3 fois la veille de l'enquête contre 26,7 % des hommes. Les personnes plus âgées sont de plus grandes consommatrices : ainsi, 12,2 % des 18-34 ans, 24,2 % des 35-54 ans et 43,5 % des 55-75 ans en ont consommé au moins trois fois la veille de l'enquête. Cet effet de l'âge se retrouve sur les consommations de pain blanc et de pain complet (Fig. 5).

De plus, les consommateurs de pain blanc sont plus nombreux parmi les hommes (73,4 % contre 64,1 % des femmes), alors que les femmes consomment davantage de pain complet (18,9 % contre 12,5 % des hommes).

Un écart important est observé pour la consommation de pain complet selon le niveau de diplôme : seuls 9,9 % des Franciliens non diplômés en ont consommé, contre 21,6 % de ceux ayant un niveau supérieur au bac.

Un quart des femmes d'Ile-de-France n'a pas mangé de céréales du type pâtes, riz, blé, semoule, de pommes de terre ou de légumes secs la veille de l'enquête

Environ un tiers des Franciliens a mangé au moins deux fois des céréales du type pâtes, riz, blé semoule, des pommes de terre ou des légumes secs la veille de l'enquête. Ils sont 21,1 % à n'en avoir pas mangé. Hors Ile-de-France, ils sont 18,3 % dans ce cas (différence non significative en analyse multivariée).

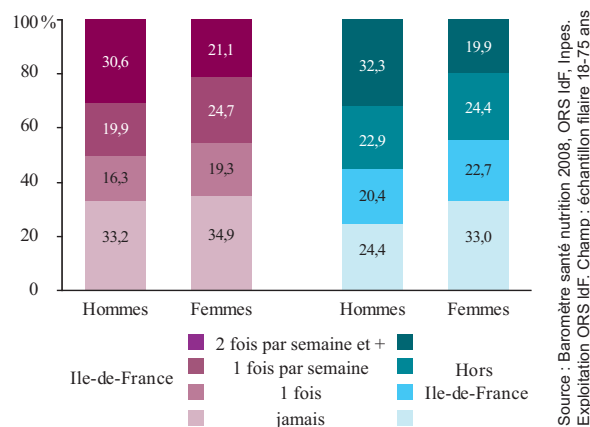
Les femmes sont de faibles consommatrices de ce type de produit alimentaire : près d'une Francilienne sur quatre (24,2 %) n'en a pas consommé la veille de l'enquête, contre 17,9 % des hommes. Aucune différence significative n'est constatée suivant l'âge et le niveau de diplôme.

Environ un tiers des Franciliens n'a pas consommé de légumes secs dans les quinze jours précédant l'enquête

Les Franciliens sont 34,1 % à déclarer ne pas avoir mangé de légumes secs durant les quinze jours précédant l'enquête¹. 17,8 % en ont mangé une fois, 22,4 % deux fois et 25,7 % au moins deux fois par semaine. Hors Ile-de-France, ce sont 28,8 % des individus qui n'ont pas consommé de légumes secs dans les quinze jours précédant l'enquête (différence non significative en analyse multivariée).

En Ile-de-France, il n'est pas mis en évidence de différence selon le genre, contrairement à ce qui est observé dans le reste de la France (Fig. 6). Par ailleurs, aucune différence n'est constatée selon l'âge et le niveau de diplôme. Seuls les foyers avec enfant se distinguent par une consommation plus fréquente (ils sont seulement 28,2 % à n'en avoir pas consommé).

Figure 6 : Consommation de légumes secs durant les 15 jours précédant l'enquête selon le sexe

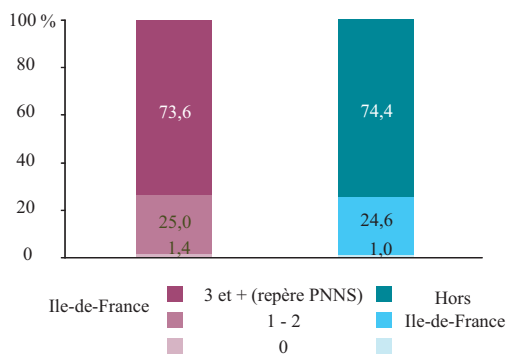


Aucune différence significative entre IdF et hors IdF.
En IdF, aucune différence significative selon le sexe. Hors IdF, différence significative selon le sexe.

Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes.
Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon filaire 18-75 ans

→ Zoom 12 - 17 ans

Consommation de féculents la veille de l'enquête



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes.
Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 12-17 ans

Un repère PNNS davantage suivi par les adolescents pour les féculents

Que ce soit en Ile-de-France ou dans le reste de la France, le repère de consommation du PNNS pour les féculents est atteint par près de trois quart des adolescents (73,6 % en Ile-de-France, 74,4 % hors Ile-de-France).

Ce pourcentage contraste avec le niveau d'atteinte du repère observé pour la classe d'âge des 18-34 ans (52,4 % en Ile-de-France), qui est le plus bas de toutes les classes d'âge.

1. Dans l'étude, la consommation de légumes secs était également appréhendée à partir d'un rappel des quinze derniers jours. La question était illustrée par des exemples (haricots secs, lentilles, pois cassés, pois chiches, fèves...) afin de définir ce groupe d'aliments et limiter les risques de confusion.

→ Produits laitiers

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé recommande de **manger 3 produits laitiers par jour, et jusqu'à 4 pour les enfants, les adolescents et les séniors** (12-17 ans et 55 ans ou plus), en privilégiant la variété et les fromages les plus riches en calcium, les moins gras et les moins salés.

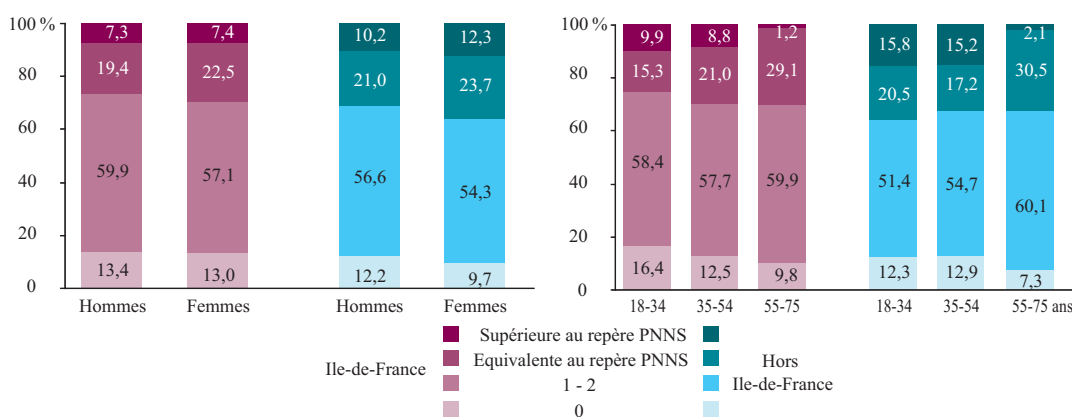
Le groupe des produits laitiers comprend trois catégories : le lait et les boissons lactées ; les fromages ; les yaourts, les petits-suisses et le fromage blanc. Les glaces et les desserts lactés ne figurent pas dans ce groupe. Ils sont uniquement comptabilisés dans les produits sucrés dans la mesure où il est considéré qu'il s'agit de leur caractéristique nutritionnelle dominante.

Un suivi du repère produits laitiers comparable entre l'Ile-de-France et le reste de la France

Plus d'un Francilien sur dix déclare n'avoir mangé aucun produit laitier la veille de l'enquête (13,2 %). Ils sont 58,5 % à déclarer en avoir pris un ou deux, 21,0 % à avoir suivi le repère PNNS relatif à la consommation de produits laitiers et 7,3 % à avoir consommé davantage de produits laitiers que la préconisation faite par le PNNS.

Le suivi du repère est du même ordre en Ile-de-France et dans le reste de la France (21,0 % contre 22,4 %). En revanche, la répartition des niveaux de consommation diffère : davantage de Franciliens sont en dessous du repère de consommation (71,7 % contre 66,4 % hors Ile-de-France) ; à l'inverse, ils sont moins nombreux à consommer des produits laitiers en excès (7,3 % contre 11,3 % hors Ile-de-France).

Figure 7 : Consommation de produits laitiers la veille de l'enquête selon le sexe et selon l'âge

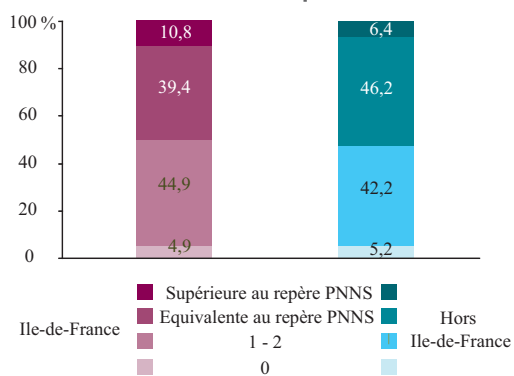


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour le suivi du repère PNNS. En IdF, différence significative selon le sexe. Hors IdF, aucune différence significative selon le sexe. En IdF, aucune différence significative selon l'âge. Différence significative entre les deux classes d'âge extrêmes hors IdF.

→ Zoom 12 - 17 ans

Consommation de produits laitiers la veille de l'enquête



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 12-17 ans.

Les adolescents plus proches des recommandations

Quatre adolescents franciliens sur dix ont respecté la veille de l'enquête le repère du PNNS pour les produits laitiers, alors qu'ils sont moins de 5 % à n'avoir consommé aucun produit de ce type. Des proportions comparables sont observées en province.

Le suivi de ce repère est plus important pour les garçons franciliens (48,0 %) que pour les filles (30,9 %), différence entre genre également retrouvée dans le reste de la France.

En Ile-de-France, les séniors tendent à suivre davantage ce repère, sans que la différence soit significative : ils sont 29,1 % pour les 55-75 ans contre 21,0 % pour les 30-54 ans et 15,3 % pour les 18-29 ans (Fig. 7). En province, la différence est significative entre les deux classes d'âge extrêmes.

En Ile-de-France, les femmes suivent mieux le repère que les hommes

En Ile-de-France, les femmes suivent davantage le repère que les hommes (22,5 % contre 19,4 %). Par contre, aucune différence significative n'est observée suivant le genre dans le reste de la France (Fig. 7).

Par ailleurs, il n'est pas mis en évidence de différence dans le respect de ce repère du PNNS selon le niveau de diplôme, la situation professionnelle et le niveau de revenu, que ce soit en Ile-de-France ou dans le reste de la France.

Le fromage : premier produit laitier consommé mais moins fréquemment en Ile-de-France

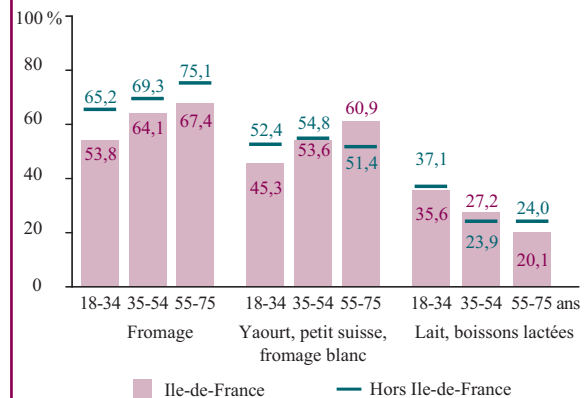
En Ile-de-France, 61,3 % des personnes ont déclaré avoir consommé du fromage la veille de l'enquête. Cette proportion est plus faible que dans le reste de la France (69,9 %).

La consommation de yaourt, petit suisse et fromage blanc se classe en deuxième position avec 52,4 % de consommateurs la veille de l'enquête en Ile-de-France. Enfin, 28,4 % des Franciliens ont consommé la veille du lait ou des boissons lactées. Pour ces deux types de produits, il n'est pas observé de différence entre l'Ile-de-France et le reste de la France où ils sont consommés respectivement par 53,0 % et 27,9 % des provinciaux.

Le type de produits laitiers consommé varie selon l'âge des personnes

En Ile-de-France, les fromages et les yaourts, petits suisses et fromages blancs sont davantage consommés par les séniors : respectivement 67,4 % et 60,9 % des 55-75 ans contre 53,8 % et 45,3 % des 18-34 ans, différence également observée en province pour les fromages (Fig. 8). A l'inverse, le lait et les

Figure 8 : Types de produits laitiers consommés la veille de l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes.
Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Différence significative entre IdF et hors IdF pour le fromage.
En IdF, différence significative selon l'âge pour les trois types de produits.
Hors IdF, différence significative selon l'âge pour le fromage et le lait et les boissons lactées.

boissons lactées sont davantage consommées par les jeunes. Ainsi, les jeunes Franciliens de 18 à 34 ans sont 35,6 % à en avoir consommé la veille, contre 20,1 % des 55-75 ans.

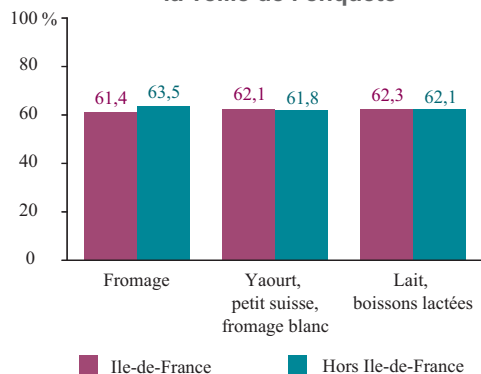
En Ile-de-France, les plus diplômés consomment davantage de fromage (64,3 % des personnes ayant un niveau supérieur au bac contre 58,0 % des personnes ayant un niveau inférieur au bac). Pour les autres produits laitiers, il n'est pas observé de différences selon le niveau de diplôme.

Une plus grande variété de produits consommés par les Franciliens respectant le repère PNNS

Près de 90 % des personnes qui ont respecté le repère PNNS pour les produits laitiers ont consommé au moins deux types de produits différents la veille de l'enquête. Ils sont ainsi 69,8 % à avoir consommé deux types de produits différents et 20,1 % à avoir mangé les trois types de produits laitiers.

→ Zoom 12 - 17 ans

Types de produits laitiers consommés la veille de l'enquête



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes.
Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 12-17 ans

Davantage de lait et de boissons lactées consommés par les adolescents

En Ile-de-France, comme dans le reste de la France, la consommation des différents types de produits laitiers se situe légèrement au-dessus de 60 % la veille de l'enquête. Ainsi, pour la classe d'âge des 12-17 ans, la consommation de lait ou de boissons lactées est très supérieure à celle de leurs aînés.

Toutefois, une diminution de la consommation est observée au sein même de la classe d'âge, les adolescents franciliens de 12-14 ans consommant du lait ou des boissons lactées pour 69,5 % d'entre eux, contre 55,4 % des 15-17 ans. Cependant, la faiblesse des effectifs ne permet pas de mettre en évidence de différence significative en Ile-de-France, contrairement à ce qui est observé dans le reste de la France.

→ Viande, poisson, œuf

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé recommande de **manger 1 à 2 fois par jour un aliment du groupe « viande, poisson, œuf »** (VPO), en quantité inférieure à l'accompagnement et en privilégiant, pour la viande, la variété des espèces et les morceaux les moins gras.

Le PNNS recommande également de **manger au moins 2 fois par semaine du poisson**.

Le groupe d'aliments « viande, poisson, œuf » inclut le jambon blanc et les fruits de mer. En revanche, les charcuteries ne figurent pas dans ce groupe dans la mesure où il s'agit de produits riches en graisse et en sel.

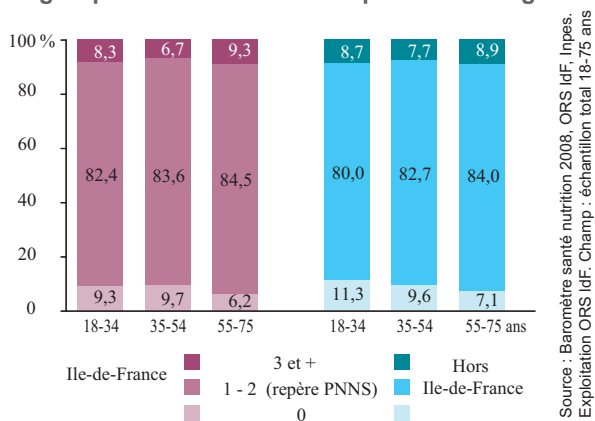
Le repère de consommation des aliments du groupe VPO bien suivi

Les Franciliens sont 83,4 % à avoir mangé un ou deux aliments du groupe « viande, poisson, œuf » la veille de l'enquête, respectant ainsi les recommandations du PNNS. La proportion est équivalente dans le reste de la France (82,3 %). Aucune différence n'est constatée selon l'âge (Fig. 9), le sexe ou le niveau de diplôme.

Les hommes plus nombreux à manger de la viande

La veille de l'enquête, 76,4 % des Franciliens ont mangé de la viande, 33,7 % du poisson ou des fruits de mer et 13,4 % des œufs. Pour ces différents types d'aliments, il n'est pas observé de différence avec la province. Pour la viande, la consommation est différente selon le sexe, plus fréquente chez les hommes (Fig. 10).

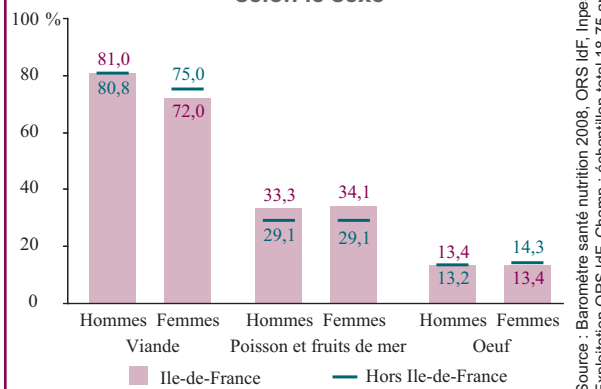
Figure 9 : Consommation d'aliments du groupe VPO la veille de l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre IdF et hors IdF pour le suivi du repère PNNS. En IdF et hors IdF, aucune différence significative selon l'âge.

Figure 10 : Types d'aliments du groupe VPO consommés la veille de l'enquête selon le sexe

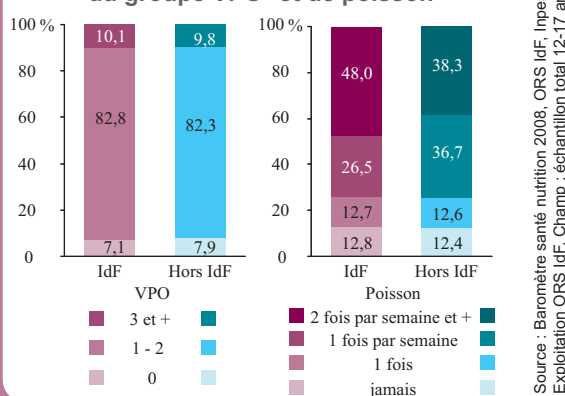


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre IdF et hors IdF pour les 3 types d'aliments. En IdF et hors IdF, différence significative selon le sexe pour la viande.

→ Zoom 12 - 17 ans

Consommation d'aliments du groupe VPO* et de poisson**



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 12-17 ans

* VPO : « viande, poisson œuf », consommation la veille de l'enquête
 ** Poisson : consommation durant les 15 jours précédant l'enquête

Un meilleur suivi du repère poisson par les jeunes franciliens comparés aux provinciaux

Comme leurs aînés, les jeunes Franciliens ont une consommation d'aliments du groupe VPO conforme aux recommandations du PNNS pour 82,5 % d'entre eux.

La recommandation concernant plus spécifiquement le poisson est suivie par un peu moins d'un adolescent sur deux (48,0 %), soit un meilleur suivi que dans le reste de la France (où seulement 38,3 % des adolescents ont consommé du poisson au moins deux fois dans les 15 jours précédant l'enquête).

Une consommation de poisson durant les 15 jours précédant l'enquête plus fréquente en Ile-de-France

Un peu plus de la moitié des Franciliens (51,1 %) a mangé du poisson au moins deux fois par semaine durant les 15 jours précédant l'enquête, comme le préconise le PNNS. Cette proportion est plus importante que dans le reste de la France (44,7 %).

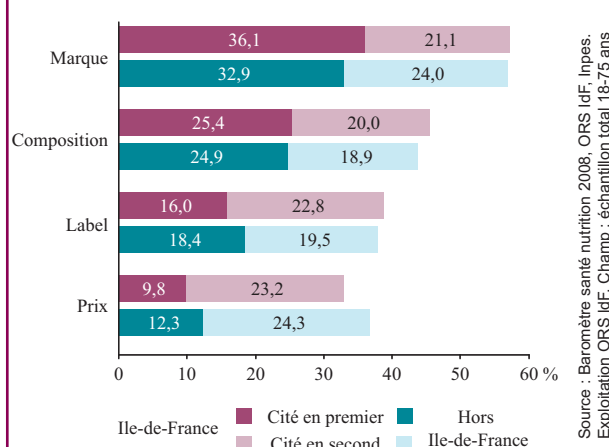
Que ce soit en Ile-de-France ou en province, environ une personne sur dix n'en a pas mangé pendant cette période.

Une recommandation moins suivie des plus jeunes et des personnes sans diplôme

En Ile-de-France comme dans le reste de la France, les personnes plus jeunes et celles sans diplôme ont moins suivi ce repère du PNNS. Ainsi, 45,5 % des Franciliens de 18-34 ans déclarent avoir mangé du poisson au moins deux fois par semaine, contre 63,8 % des 55-75 ans (Fig. 11). De même, 41,6 % des Franciliens sans diplôme déclarent une telle consommation, contre 58,6 % de ceux qui ont un diplôme supérieur au bac.

Les femmes franciliennes tendent à mieux suivre la recommandation (53,6 % contre 48,4 % pour les hommes) sans que la différence soit significative, contrairement à ce qui est observé en province.

Figure 11 : Consommation de poisson durant les 15 jours précédant l'enquête selon l'âge



Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. En IdF et hors IdF, différence significative selon l'âge.

→ Connaissances² et suivi des repères PNNS

A l'exception du repère « VPO », le suivi du repère PNNS est meilleur lorsque celui-ci est connu

La plupart des Franciliens connaissent bien le repère du PNNS concernant la consommation de poisson (78,4 %). Parmi eux, un peu plus de la moitié des Franciliens (59,3 %) a bien suivi ce repère durant les quinze jours précédant l'enquête, alors que cette proportion n'est que de 23,8 % chez les Franciliens qui ne connaissent pas le repère (Fig. 12).

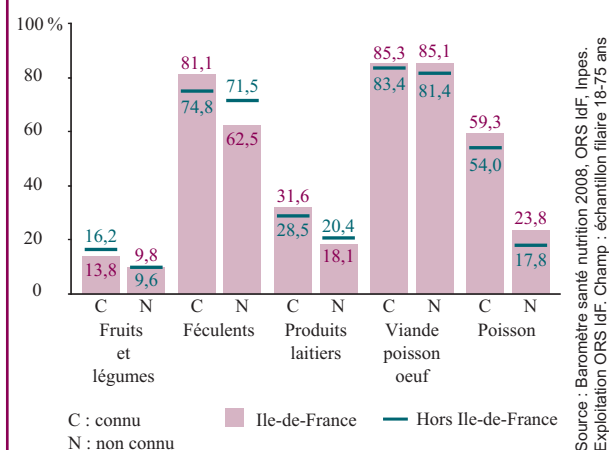
Autre repère bien connu des Franciliens, le repère « viande, poisson, œuf » (59,5 %). Pour celui-ci, aucune différence de consommation selon la connaissance du repère n'est mise en évidence.

Une petite majorité de Franciliens connaît le repère « Fruits et Légumes » (58,0 %). En contraste, très peu le suivent : seulement 10,5 %. Cependant, les personnes connaissant ce repère le suivent davantage (13,8 % contre 9,8 % lorsque le repère n'est pas connu). Cette différence est significative après prise en compte des caractéristiques socio-démographiques.

A l'inverse, deux autres repères sont plutôt mal connus de la population. Ainsi, le repère « produits laitiers » est connu par moins d'un Francilien sur quatre (23,9 %). Si l'atteinte du repère de consommation concerne environ un Francilien sur cinq, celle-ci est plus fréquente parmi les Franciliens ayant connaissance du repère (31,6 % contre 18,1 %).

Enfin, le repère « féculents » est le moins connu avec seulement 6,9 % des Franciliens dans ce cas. La fréquence de

Figure 12 : Respect des repères PNNS selon les connaissances de ces repères



En IdF et hors IdF, différence significative selon la connaissance du repère PNNS, sauf pour le groupe « viande, poisson, œuf ».

suivi du repère est à nouveau plus élevée parmi les personnes ayant connaissance de ce repère (81,1 % contre 62,5 %).

Dans le reste de la France, les mêmes types de lien sont observés entre connaissances des repères et consommations.

→ Produits gras et salés

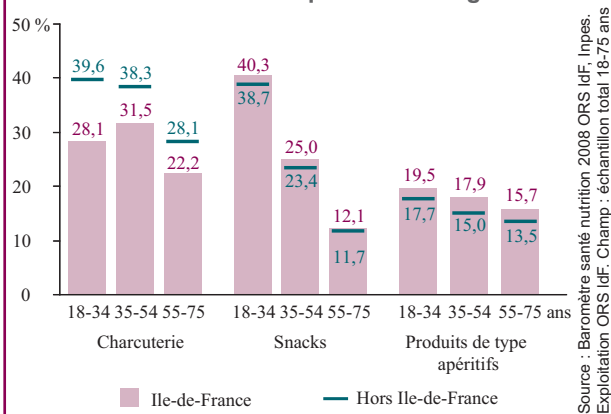
→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé recommande de **limiter la consommation de matières grasses et de sel** :

- en privilégiant les matières grasses végétales (huile d'olive, de colza...), en favorisant la variété et en limitant les graisses d'origine animale (beurre, crème...);
- en préférant le sel iodé, en ne resalant pas avant de goûter, en réduisant l'ajout de sel dans les eaux de cuisson et en limitant les fromages et les charcuteries les plus salés et les produits apéritifs salés.

La consommation de produits gras et salés est appréhendée à partir de la consommation la veille de l'enquête de charcuterie, de snacks et de produits type « apéritifs ». Sont inclus dans le groupe « snacks », les préparations pâtisseries salées, les quiches, les tartes et cakes salés, les pizzas, les préparations frites, les nems, les samossas, les bricks, les croquettes de poisson, les nuggets de volaille, les préparations fourrées, les crêpes salées, les burritos, les spécialités vapeur chinoises, et les sandwiches (y compris hamburgers, croque-monsieur, hot-dogs). Les consommations de matières grasses et de sel n'étant pas quantifiables dans le cadre du rappel de 24 heures utilisé dans l'enquête, elles sont appréhendées par le biais de questions sur l'utilisation habituelle lors de la cuisson des aliments et sur l'habitude de poser certains produits sur la table lors des repas.

Figure 13 : Consommation de charcuterie, « snacks » et produits de type « apéritifs » la veille de l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008 ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Différence significative entre IdF et hors IdF pour la charcuterie. Différence significative selon l'âge pour la charcuterie hors IdF ; pour les « snacks » en IdF et hors IdF ; pour les « apéritifs » hors IdF.

Une moindre consommation de charcuterie en Ile-de-France qu'en province

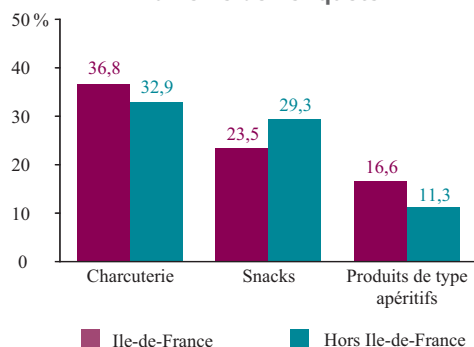
Plus d'un Francilien sur quatre (28,0 %) déclare avoir consommé de la charcuterie la veille de l'enquête. Cette proportion est toutefois plus faible qu'en province, où 35,5 % des personnes ont déclaré en avoir consommé la veille (Fig. 13). Par ailleurs, 27,3 % des Franciliens déclarent avoir consommé des « snacks » la veille de l'enquête, 18,0 % des aliments de type « apéritifs », sans différence significative avec le reste de la France.

Des consommations masculines, liées à l'âge et au moment de la semaine

En Ile-de-France comme en province, les hommes déclarent davantage avoir consommé de la charcuterie et des « snacks » la veille de l'enquête comparés aux femmes (respectivement 30,8 % et 29,8 % des hommes franciliens contre 25,4 % et 24,9 % des femmes franciliennes). On observe le même résultat pour la consommation de produits de type « apéritifs » en province.

→ Zoom 12 - 17 ans

Consommation de charcuterie, « snacks » et produits de type « apéritifs » la veille de l'enquête



Source : Baromètre santé nutrition ORS IdF Inpes 2008. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 12-17 ans

Une consommation de charcuterie fréquente parmi les adolescents franciliens

Plus d'un jeune Francilien âgé de 12 à 17 ans sur trois (36,8 %) déclare avoir consommé de la charcuterie la veille de l'enquête, soit une proportion nettement plus importante que celle observée parmi les adultes franciliens.

Près d'un jeune Francilien sur quatre (23,5 %) déclare avoir consommé au moins un « snack » la veille de l'enquête, avec une nette différence entre les garçons et les filles (respectivement 27,8 % et 19,3 %).

Enfin, 16,6 % des jeunes Franciliens déclarent avoir consommé des produits de type « apéritifs » la veille de l'enquête, avec une légère différence entre garçons et filles (17,3 % et 15,8 %).

Par ailleurs, la consommation de « snacks » diminue fortement avec l'âge, en Ile-de-France comme en province (Fig. 13). La consommation de produits de type « apéritifs » est, quant à elle, plus fréquente durant le week-end qu'en semaine (22,5 % des Franciliens déclarent en avoir consommé la veille s'il s'agit du week-end, contre 13,5 % s'il s'agit d'un jour de semaine). Aucun lien entre la consommation « d'apéritifs » et le niveau de diplôme n'est constaté en Ile-de-France, de même qu'aucun lien entre la consommation de charcuterie et l'âge ou la situation professionnelle, contrairement à ce qui peut être observé en province.

Le sel, davantage présent sur la table des Franciliens que sur celle des provinciaux

Le sel est de loin le principal assaisonnement présent sur la table lors des repas du midi ou du soir (Fig. 14). Il est présent dans près de trois foyers franciliens sur cinq et cette proportion est plus importante qu'en province (57,5 % contre 51,8 %). Les autres assaisonnements présents sur la table lors des repas sont le ketchup, la vinaigrette, l'huile d'olive, la mayonnaise et le beurre. Enfin, si la crème fraîche est peu présente sur la table, elle l'est toutefois davantage en Ile-de-France qu'en province.

En Ile-de-France comme en province, les hommes déclarent davantage la présence de sel sur la table lors de leurs repas comparés aux femmes (60,0 % des Franciliens contre 55,1 % des Franciliennes). Le sel est également davantage présent chez les personnes âgées de 18 à 25 ans et les foyers sans enfant (72,4 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans contre 45 % à 60 % des autres classes d'âge ; 56,2 % des foyers franciliens sans enfant contre 46,3 % des Franciliens vivant seuls). En Ile-de-France, le sel est également davantage présent sur la table des chômeurs (78,4 % des chômeurs contre 57,0 % des personnes ayant un emploi).

La mayonnaise davantage présente sur la table des jeunes et des foyers avec enfants

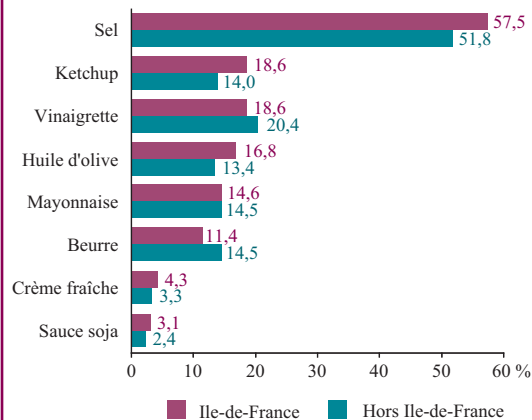
La mayonnaise est moins fréquemment présente sur la table quand l'âge augmente, en Ile-de-France comme en province (17,8 % des Franciliens âgés de 18 à 34 ans contre 3,5 % des Franciliens âgés de 55 à 75 ans). En revanche, la mayonnaise est davantage présente lorsque le foyer comprend au moins un enfant (Fig. 15). En Ile-de-France, elle est aussi davantage présente lorsque le niveau de diplôme est faible (28,9 % des Franciliens sans diplôme contre 6,2 % de ceux ayant un niveau de diplôme supérieur au bac).

Cette consommation peut être mise en parallèle avec celle de ketchup (condiment sucré) pour lequel il est observé un profil comparable des consommateurs : sa présence sur la table diminue avec l'âge (23,4 % des Franciliens âgés de 18 à 34 ans contre 2,8 % des Franciliens âgés de 55 à 75 ans) ; il est davantage présent sur la table lorsque le foyer comprend au moins un enfant (Fig. 15) et chez les personnes sans diplôme (30,3 % des Franciliens sans diplôme contre 11,0 % de ceux ayant un niveau de diplôme supérieur au bac).

L'huile d'olive et le beurre, principales matières grasses utilisées pour la cuisson des aliments

Les types de matières grasses les plus utilisés pour la cuisson des aliments en Ile-de-France sont l'huile d'olive (20,5 %), le beurre ordinaire (17,8 %) et l'huile de tournesol (14,8 %), suivis ensuite par des mélanges de matières grasses et la margarine ordinaire (Fig. 16). Les habitudes des Franciliens quant au type de matières grasses habituellement utilisé pour la cuisson des aliments ne diffèrent pas de celles des habitants du reste de la France.

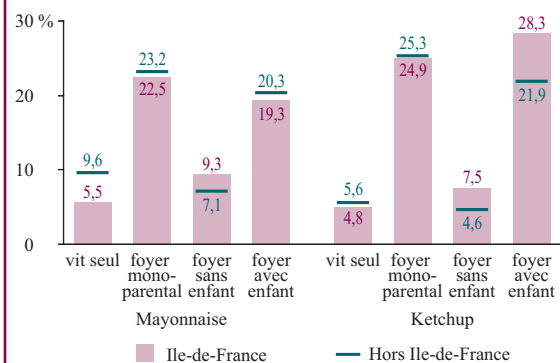
Figure 14 : Assaisonnements habituellement présents sur la table aux repas du midi ou du soir



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon filaire 18-75 ans

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour le sel et la crème fraîche.

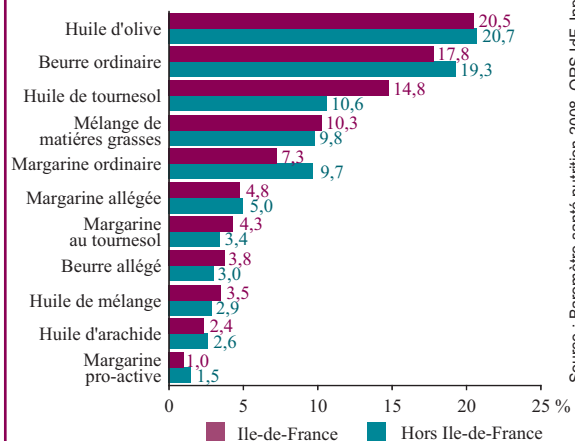
Figure 15 : Présence habituelle sur la table aux repas du midi ou du soir de mayonnaise ou de ketchup selon la structure du foyer



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon filaire 18-75 ans

Différence significative selon la structure du foyer pour la mayonnaise et le ketchup, en IdF et hors IdF.

Figure 16 : Principales matières grasses utilisées pour la cuisson



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon filaire 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France.

→ Produits sucrés

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé recommande de **limiter la consommation de produits sucrés**, en portant une attention particulière aux boissons sucrées et aux aliments gras et sucrés à la fois (pâtisseries, crèmes desserts, chocolat, glaces...).

Les aliments sucrés considérés ici incluent les confiseries, le sucre de table, le chocolat, la confiture, les viennoiseries, les biscuits, les pâtisseries, les desserts lactés, les desserts type poire Belle Hélène, profiteroles ou mousses au chocolat, les glaces et sorbets. Dans le rappel des 24 heures, les produits allégés en sucre n'ont pas été distingués des autres. Les boissons sucrées regroupent les sirops, les sodas, la limonade et l'orangeade.

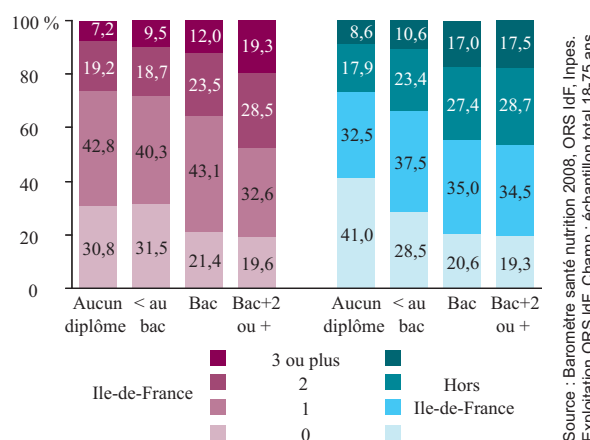
Une consommation de produits sucrés plus fréquente parmi les plus diplômés et les étudiants

Près de trois Franciliens sur quatre (74,6 %) déclarent avoir consommé au moins un produit sucré la veille de l'enquête. On n'observe pas de différence significative avec le reste de la France. Concernant le nombre de produits, 38,6 % des Franciliens déclarent en avoir consommé un, 23,1 % deux et 12,9 % trois ou plus.

En Ile-de-France comme en province, la consommation d'au moins un produit sucré la veille de l'enquête ne diffère pas selon l'âge. Elle est par ailleurs plus fréquente parmi les personnes les plus diplômées (80,4 % des Franciliens ayant un niveau de diplôme supérieur au bac, contre 69,2 % de ceux n'ayant aucun diplôme) (Fig. 17), de même que parmi les personnes ne vivant pas seules (75,8 % contre 70,1 % des personnes vivant seules en Ile-de-France).

De plus, en Ile-de-France, les étudiants sont de loin ceux qui ont le plus fréquemment consommé au moins un produit sucré la veille parmi les différentes catégories socio-professionnelles (85,1 % des étudiants franciliens contre 76,6 % des travailleurs franciliens). Cette consommation est par ailleurs moins fréquente parmi les « autres inactifs » (59,3 % contre 76,6 % des travailleurs).

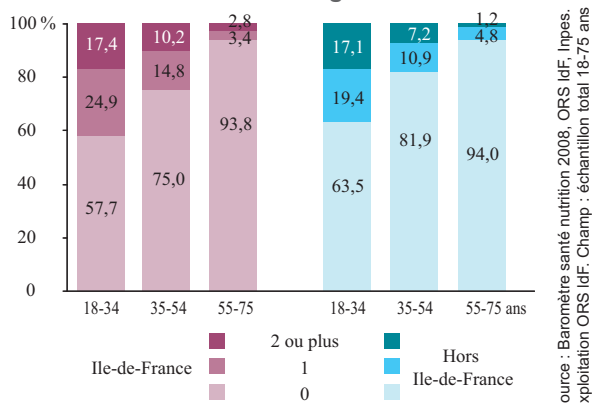
Figure 17 : Consommation de produits sucrés la veille de l'enquête selon le niveau de diplôme



Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. Différence significative selon le niveau de diplôme en IdF et hors IdF.

Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Figure 18 : Consommation de boissons sucrées types sodas la veille de l'enquête selon l'âge



Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. Différence significative selon l'âge en IdF et hors IdF.

Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Une consommation de boissons sucrées jeune, masculine et plus fréquente en Ile-de-France qu'en province

Plus d'un Francilien sur quatre (26,6 %) déclare avoir consommé au moins une boisson sucrée la veille de l'enquête (dont 11,0 % au moins deux boissons sucrées). Cette proportion est significativement plus élevée qu'en province, où 19,7 % des personnes déclarent en avoir consommé au moins une la veille (dont 8,2 % au moins deux).

La consommation d'au moins une boisson sucrée diminue fortement avec l'âge, en Ile-de-France comme en province (Fig. 18), concernant 42,3 % des Franciliens âgés de 18 à 34 ans, 25,0 % de ceux âgés de 35 à 54 ans et 6,2 % de ceux âgés de 55 à 75 ans. Elle est par ailleurs plus fréquente chez les hommes (32,8 % contre 20,6 % des femmes en Ile-de-France) et parmi les moins diplômés (34,1 % parmi les Franciliens n'ayant aucun diplôme contre 23,3 % parmi ceux ayant un niveau de diplôme supérieur au bac).

En province, cette consommation est également plus fréquente parmi les chômeurs, ainsi que durant le week-end.

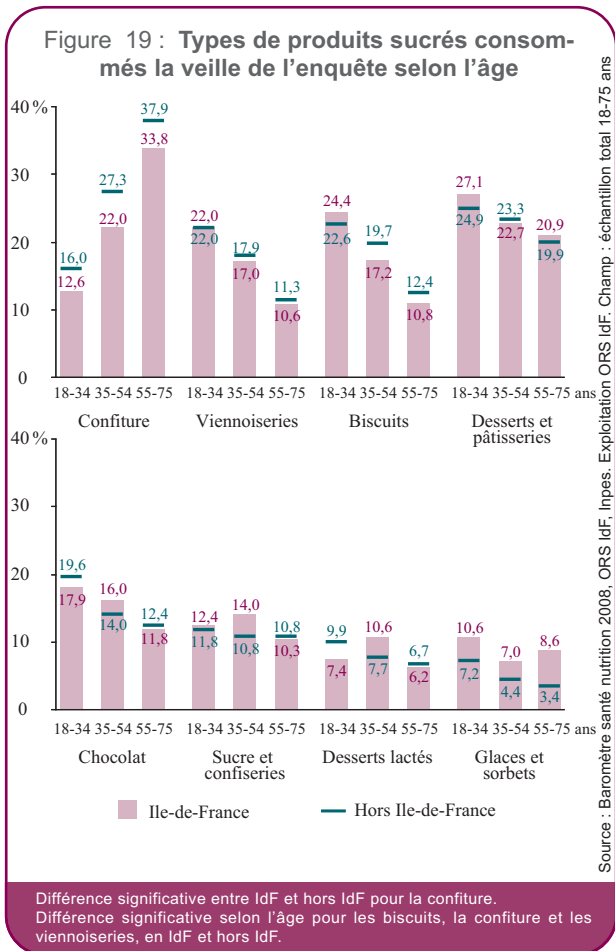
Peu de différence entre l'Ile-de-France et la province quant aux types de produits sucrés consommés

Les produits sucrés les plus consommés par les Franciliens la veille de l'enquête sont les desserts et pâtisseries (23,8 %), les confitures (21,6 %), les biscuits (18,2 %), les viennoiseries (17,2 %) et le chocolat (15,6 %). Viennent ensuite le sucre et les confiseries (12,5 %), les glaces et sorbets (8,7 %) et les

desserts lactés (8,4 %). La consommation de confiture est moins importante en Ile-de-France qu'en province (21,6 % contre 27,2 %). Pour les autres types de produits sucrés, aucune différence significative n'est observée entre l'Ile-de-France et la province.

Le type de produits sucrés consommés varie selon l'âge...

En Ile-de-France comme en province, la consommation de confiture la veille de l'enquête augmente fortement avec l'âge (Fig. 19). A l'inverse, celle de biscuits est moins importante parmi les personnes âgées de 55 à 75 ans comparées à celles âgées de 18 à 34 ans. Concernant les viennoiseries, leur consommation diminue avec l'âge en Ile-de-France comme en province. On n'observe pas de différence significative selon l'âge pour les autres types de produits sucrés.



...selon le niveau de diplôme...

La consommation de chocolat et de confiture augmente avec le niveau de diplôme, en Ile-de-France comme province. De même, celles de desserts et pâtisseries et de sucre et confiseries sont plus importantes parmi les personnes les plus diplômées. En province, la consommation de desserts lactés est plus fréquente parmi les plus diplômés. On n'observe pas de différence selon le niveau de diplôme pour les autres types de produits.

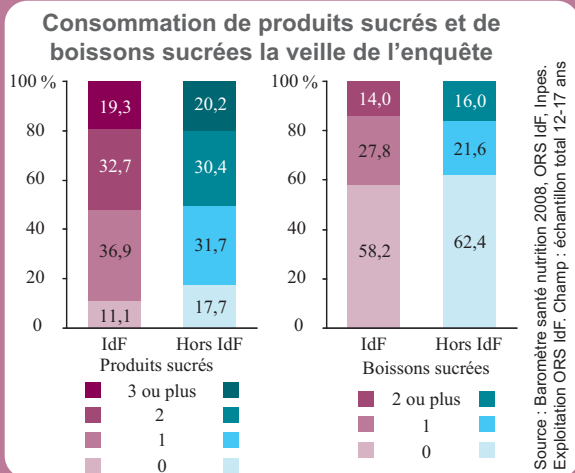
...selon le moment de la semaine...

La consommation de desserts et pâtisseries et de glaces et sorbets est plus importante durant le week-end qu'en semaine, en Ile-de-France comme en province. Celle de viennoiseries est également plus importante durant le week-end qu'en semaine en Ile-de-France.

...mais peu selon le genre

Les types de produits consommés par les hommes et les femmes ne diffèrent pas en Ile-de-France, alors qu'en province, le chocolat est plus consommé par les femmes et les glaces et sorbets, les viennoiseries et les desserts lactés davantage par les hommes.

→ Zoom 12-17 ans



Des consommations de produits et boissons sucrés particulièrement fréquentes chez les jeunes

Près de neuf Franciliens âgés de 12 à 17 ans sur dix (88,9 %) déclarent avoir consommé au moins un produit sucré la veille de l'enquête ; 19,3 % déclarent en avoir consommé au moins trois. Ils sont plus de deux sur cinq (41,8 %) à déclarer avoir consommé au moins une boisson sucrée la veille de l'enquête, dont 14,0 % au moins deux.

Les filles sont légèrement plus nombreuses à déclarer avoir consommé au moins un produit sucré la veille de l'enquête (90,2 % contre 87,7 % des garçons). En revanche, elles sont moins nombreuses à déclarer avoir consommé au moins une boisson sucrée (38,9 % contre 44,7 % des garçons).

→ Boissons alcoolisées

→ Repères PNNS et indicateurs

Le Programme National Nutrition Santé reprend les seuils journaliers moyens de consommation d'alcool à ne pas dépasser définis par l'Organisation mondiale de la santé et recommande **une consommation limitée à trois verres chez les hommes, deux verres chez les femmes et la non consommation pour les femmes enceintes et allaitantes.**

Un indicateur a été construit à partir du nombre total de verres bus la veille de l'enquête et déclaré lors du Baromètre santé nutrition afin d'évaluer le niveau de consommation de l'individu : non consommation, consommation dans les limites recommandées et consommation supérieure aux limites recommandées. Cependant, la contenance des verres n'était pas demandée dans cette enquête. De plus, cet indicateur, visant à approcher la consommation d'alcool « excessive », concerne uniquement la consommation la veille de l'enquête et ne prend par conséquent pas en compte sa régularité. La consommation de boissons alcoolisées de cinq verres ou plus en une seule occasion ou « binge drinking » a également été mesurée à l'aide d'un indicateur construit à partir du nombre de verres d'alcool bus à chaque moment de la journée, à savoir le matin, au cours de la matinée, le midi (apéritif+déjeuner+juste après le déjeuner), l'après-midi, le soir (apéritif+dîner+juste après le dîner), avant le coucher. Il se rapporte également à la consommation la veille de l'enquête. Enfin, les types de boissons alcoolisées consommées ont été distingués, en utilisant cinq catégories : les alcool forts (>30°), les vins rouges, les vins blancs ou rosés, les bières et enfin les autres types d'alcool (champagnes, mousseux, kirs, vins doux ou cuits, cocktails mais aussi le cidre et d'autres alcools compris entre 15 et 30°).

Une consommation concernant un Francilien sur trois la veille de l'enquête

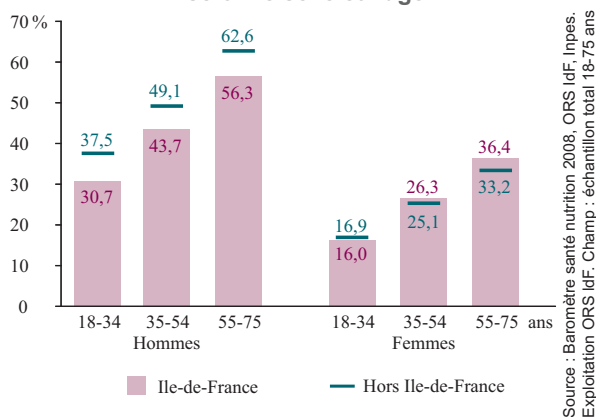
Un tiers des Franciliens (33,4 %) déclare avoir bu au moins une boisson alcoolisée la veille de l'enquête. Dans le reste de la France, cette consommation est plus fréquente (37,2 %). Les personnes ayant bu de l'alcool la veille de l'enquête ont bu en moyenne 2,8 verres, en Ile-de-France comme dans le reste de la France.

Un comportement plus fréquent chez les hommes...

La consommation d'alcool est particulièrement masculine puisqu'elle concerne, en Ile-de-France, 42,0 % des hommes contre 25,2 % des femmes. Cependant, les hommes franciliens sont moins nombreux à avoir consommé de l'alcool la veille de l'enquête comparés aux hommes de province, ces derniers étant en effet 49,7 % à en avoir bu. La différence entre l'Ile-de-France et le reste de la France n'est pas significative chez les femmes (25,3 % des femmes du reste de la France ont bu de l'alcool la veille de l'enquête).

Par ailleurs, les hommes franciliens ayant consommé de l'alcool la veille de l'enquête ont bu en moyenne 3,2 verres, contre 2,2 pour les femmes franciliennes (respectivement 3,3 et 1,9 dans le reste de la France).

Figure 20 : Consommateurs de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le sexe et l'âge



Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France chez les hommes.
Différence significative selon le sexe et l'âge, en IdF et hors IdF.

... quand l'âge augmente

La consommation d'au moins une boisson alcoolisée la veille de l'enquête est plus fréquente quand l'âge augmente, chez les hommes comme chez les femmes (Fig. 20). Ainsi, si 30,7 % des hommes franciliens âgés de 18 à 34 ans déclarent avoir consommé au moins une boisson alcoolisée la veille, il sont 56,3 % parmi ceux âgés de 55 à 75 ans (respectivement 16,0 % et 36,4 % parmi les femmes franciliennes).

... parmi les plus diplômés

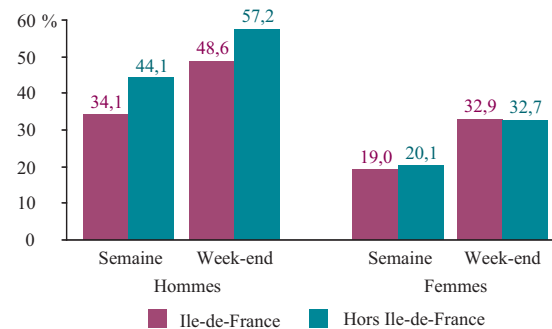
Les personnes les plus diplômées déclarent davantage avoir consommé au moins une boisson alcoolisée la veille de l'enquête comparées aux moins diplômées, en Ile-de-France comme en province (40,8 % des Franciliens ayant un niveau supérieur au bac, contre 29,5 % de ceux n'ayant aucun diplôme). En revanche en Ile-de-France, le fait d'avoir consommé au moins une boisson alcoolisée la veille n'est pas lié à la situation professionnelle (hormis les retraités qui en consomment moins) ou au fait de vivre seul.

Une consommation associée au week-end, en Ile-de-France comme dans le reste de la France

Consommer des boissons alcoolisées est une pratique fréquente le week-end³. En effet, 41,4 % des Franciliens déclarent avoir bu de l'alcool le week-end, contre 25,7 % en semaine. Ceci est observé chez les hommes comme chez les femmes (Fig. 21).

Par ailleurs, la consommation d'alcool est plus fréquente le week-end que la semaine pour toutes les tranches d'âge, en Ile-de-France comme dans le reste de la France. Ainsi, les femmes franciliennes de 18-34 ans ne sont que 11,1 % à déclarer avoir bu en semaine contre 22,5 % le week-end ; les plus âgées (55-75 ans) sont respectivement 28,8 % et 48,4 % dans ce cas. Pour les hommes franciliens, les consommateurs de 18-34 ans sont 24,7 % en semaine et 36,4 % le week-end ; les hommes de 55-75 ans sont, quant à eux, respectivement 50,0 % et 61,7 % à avoir consommé de l'alcool.

Figure 21 : Consommateurs de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le moment de la semaine et le sexe



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

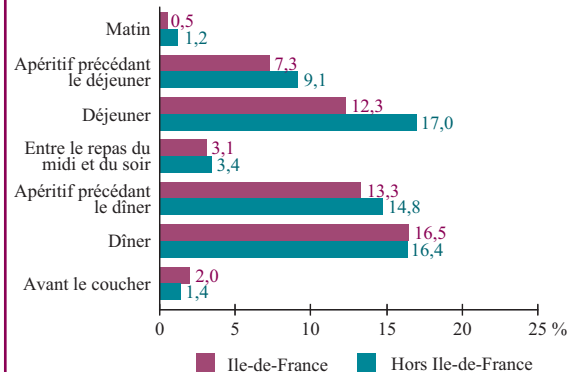
Différence significative entre le week-end et la semaine chez les hommes et chez les femmes, en IdF et hors IdF.

Les Franciliens consomment moins d'alcool au déjeuner

La consommation d'alcool a lieu principalement en soirée puisque 16,5 % des Franciliens déclarent avoir bu de l'alcool lors du dîner et 13,3 % lors de l'apéritif précédant le dîner. Les consommateurs franciliens sont 12,3 % au cours du déjeuner et 7,3 % à l'apéritif précédant le déjeuner (Fig. 22).

L'Ile-de-France se distingue de la province par une moindre consommation d'alcool lors de l'apéritif précédant le déjeuner et lors du déjeuner : en effet, les provinciaux sont 9,1 % à avoir consommé de l'alcool à l'apéritif précédant le déjeuner et 17,0 % lors du déjeuner. Pour les autres repas, il n'est pas observé de différence entre l'Ile-de-France et le reste de la France.

Figure 22 : Consommateurs de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le moment de la journée



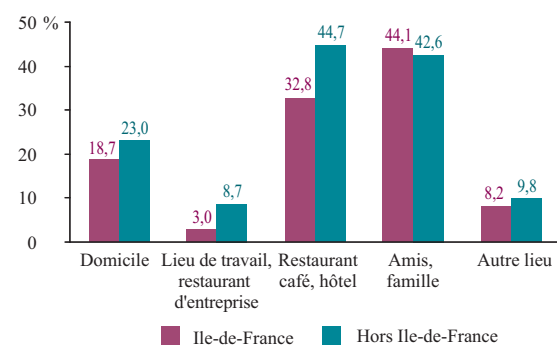
Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour l'apéritif précédant le déjeuner et le déjeuner.

Une pratique plus fréquente au restaurant, chez des amis ou de la famille

En Ile-de-France comme dans le reste de la France, consommer des boissons alcoolisées est lié à l'environnement des repas. Déjeuner au restaurant, au café ou à l'hôtel, ou encore chez des amis ou dans la famille est plus propice à la consommation d'alcool qu'ailleurs (Fig. 23). Ainsi, 44,1 % des Franciliens ayant déjeuné chez des amis ou de la famille déclarent avoir consommé au moins une boisson alcoolisée au cours de ce repas, 32,8 % de ceux ayant déjeuné au restaurant ou dans un café ou un hôtel, contre 18,7 % de ceux ayant déjeuné chez eux. En outre, en Ile-de-France, il est particulièrement peu fréquent d'en consommer sur son lieu de travail ou au restaurant d'entreprise : 3,0 %, soit une proportion plus faible qu'en province. De même, les Franciliens sont moins nombreux à consommer de l'alcool lorsqu'ils déjeunent chez eux comparés au reste de la France.

Figure 23 : Consommateurs de boissons alcoolisées à midi la veille de l'enquête selon le lieu du déjeuner

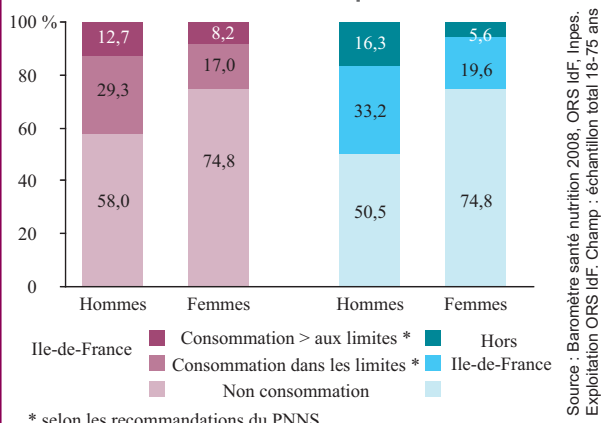


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans.

Différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France pour le domicile et le lieu de travail ou le restaurant d'entreprise.

3. Pour la consommation d'alcool, il a été choisi d'inclure les consommations du vendredi dans le week-end en raison de proportions de consommateurs de boissons alcoolisées plus élevées le vendredi soir.

Figure 24 : Consommation de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le sexe



* selon les recommandations du PNNS
Différence significative selon le sexe entre la consommation supérieure aux limites et celle inférieure aux limites, en IdF et hors IdF.

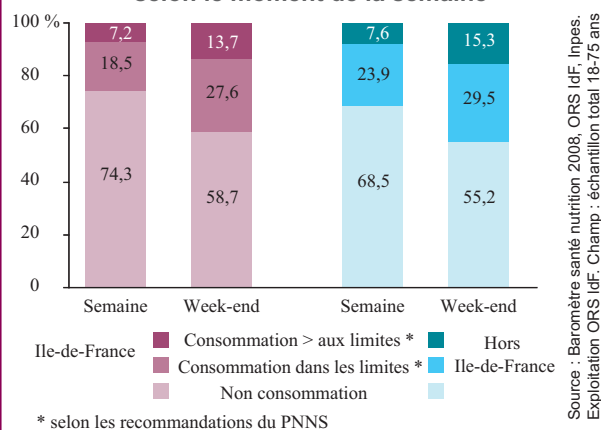
Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Les limites recommandées par le PNNS dépassées par environ un Francilien sur dix...

La veille de l'enquête, 10,4 % des Franciliens et 10,8 % des autres Français ont eu une consommation dite « excessive » dans le sens où elle est supérieure aux limites recommandées par le PNNS.

Cette consommation « excessive » concerne davantage les hommes que les femmes, en Ile-de-France comme dans le reste de la France (Fig. 24). Ainsi, 12,7 % hommes franciliens ont bu quatre verres ou plus la veille de l'enquête et 8,2 % des femmes franciliennes ont bu trois verres ou plus. L'écart entre les sexes est cependant plus important dans le reste de la France (16,3 % de consommateurs excessifs parmi les hommes et 5,6 % parmi les femmes). De ce fait, les hommes franciliens tendent à être moins buveurs « excessifs » que les hommes du reste la France ; alors que l'inverse est observé pour les femmes (sans que les différences soient significatives en analyses multivariées). En revanche, on n'observe pas de lien entre le fait d'avoir eu une consommation « excessive » la veille de l'enquête et l'âge, le niveau de diplôme, la situation professionnelle ou le fait de vivre seul, en Ile-de-France comme en province.

Figure 25 : Consommation de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le moment de la semaine



* selon les recommandations du PNNS
Différence significative selon le moment de la semaine entre la consommation supérieure aux limites et celle inférieure aux limites, en IdF et hors IdF.

Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

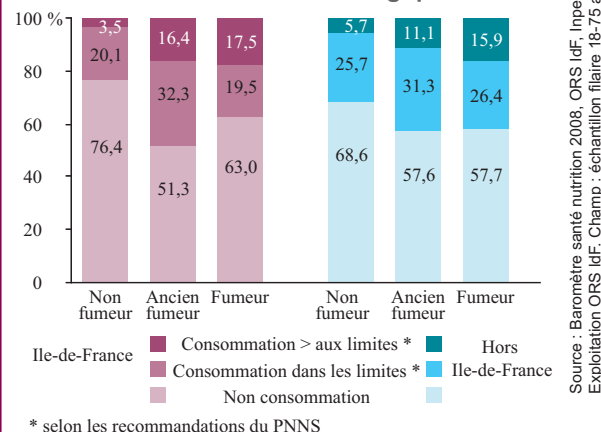
... plus souvent le week-end que la semaine

Dépasser les seuils recommandés est une pratique plus fréquente le week-end que la semaine (Fig. 25). Elle concerne 13,7 % des Franciliens interrogés sur leur consommation du week-end, contre 7,2 % des ceux interrogés sur la semaine. Par ailleurs, les consommateurs de boissons alcoolisées ont une probabilité plus grande de boire « avec excès » que de façon « modérée » la veille de l'enquête lorsqu'il s'agit d'un week-end plutôt qu'un jour de semaine. Autrement dit, le week-end est non seulement propice à la consommation de boissons alcoolisées en général, mais aussi à une consommation « excessive ».

... davantage par les fumeurs et anciens fumeurs

La consommation de boissons alcoolisées la veille de l'enquête est plus fréquente parmi les fumeurs et les anciens fumeurs (Fig. 26). En Ile-de-France, 37,0 % des fumeurs et 48,7 % des anciens fumeurs déclarent avoir consommé au moins une boisson alcoolisée la veille, contre 23,6 % des personnes qui n'ont jamais fumé. De plus, parmi les Franciliens ayant consommé de l'alcool la veille de l'enquête, les fumeurs et anciens fumeurs ont une probabilité plus élevée d'avoir eu une consommation excessive comparés aux personnes n'ayant jamais fumé.

Figure 26 : Consommation de boissons alcoolisées la veille de l'enquête selon le statut tabagique



* selon les recommandations du PNNS
Différence significative selon le statut tabagique entre la consommation supérieure aux limites et celle inférieure aux limites, en IdF et hors IdF.

Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon filaire 18-75 ans

Un comportement de « binge-drinking » avant tout masculin

Le seuil de « binge-drinking » fixé à 5 verres ou plus en une même occasion a été dépassé par 3,2 % des Franciliens la veille de l'enquête (3,1 % dans le reste de la France). Il s'agit là encore davantage d'hommes que de femmes (5,0 % des Franciliens contre 1,4 % des Franciliennes). Ce comportement a tendance à être plus fréquent chez les jeunes sans que la différence soit significative.

Ce seuil est également plus souvent dépassé le week-end que la semaine : 4,3 % des Franciliens interrogés sur leur consommation du week-end ont dépassé ce seuil, contre 2,0 % de ceux interrogés sur un jour de semaine. De plus, les fumeurs dépassent plus fréquemment ce seuil que les anciens fumeurs et les personnes n'ayant jamais fumé, en Ile-de-France comme en province (7,3 % des fumeurs contre 2,4 % des anciens fumeurs et 1,3 % des personnes n'ayant jamais fumé en Ile-de-France).

Le vin rouge, l'alcool le plus consommé en Ile-de-France comme dans le reste de la France

En Ile-de-France, le vin rouge est l'alcool le plus souvent consommé la veille de l'enquête : près d'un Francilien ayant consommé de l'alcool la veille de l'enquête sur deux (45,8 %) a bu du vin rouge. Les autres alcools ont été consommés en proportions équivalentes : le vin blanc ou rosé est cité par 23,7 % des consommateurs franciliens d'alcool, la bière par 23,4 %, les alcools forts (teneur en alcool supérieure à 30 °) par 23,1 % et d'autres types d'alcool par 26,2 %. On n'observe pas de différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France concernant les types de boissons alcoolisées consommées.

Bière et alcool fort davantage consommés par les hommes, d'autres types d'alcool par les femmes

Parmi les personnes ayant bu de l'alcool la veille de l'enquête, les hommes ont davantage consommé de la bière et des alcools forts comparés aux femmes, en Ile-de-France comme en province (Fig. 27). Les femmes sont, en revanche, plus d'une sur trois à avoir bu un autre type d'alcool tel que le cidre ou le champagne (37,1 % des femmes franciliennes ayant consommé de l'alcool la veille de l'enquête, contre 19,4 % des hommes franciliens). Concernant les vins, aucune différence significative selon le sexe n'est observée en Ile-de-France.

Le vin rouge davantage consommé quand l'âge augmente, à l'inverse des alcools forts

Plus l'âge augmente, plus les consommateurs d'alcool la veille de l'enquête ont bu du vin rouge et, à l'inverse, moins ils ont bu d'alcool fort, en Ile-de-France comme en province (Fig. 28). La bière a tendance, quant à elle, à être davantage consommée par les jeunes en Ile-de-France (en particulier par les étudiants : 43,7 %), de même qu'en province où la différence selon l'âge est significative.

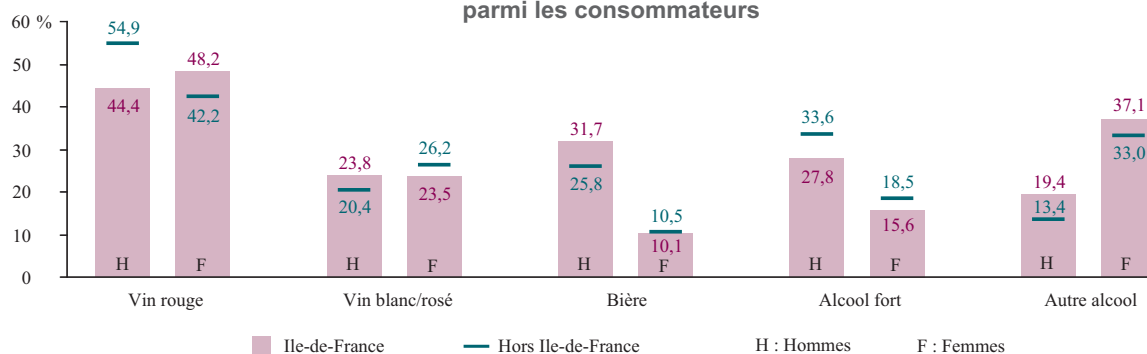
On n'observe pas de différence significative selon le niveau de diplôme en Ile-de-France, contrairement à la province où les alcools forts sont moins consommés quand le niveau de diplôme augmente.

Des types d'alcool consommés indépendamment du moment de la semaine en Ile-de-France

En Ile-de-France, les types d'alcool consommés le week-end ne diffèrent pas de ceux consommés durant la semaine, contrairement à la province où les alcools forts, les vins blanc ou rosé et les autres types d'alcool sont plus fréquemment consommés le week-end.

En revanche, en Ile-de-France, la consommation d'autres types d'alcool est plus répandue parmi les personnes ne vivant pas seules : 27,2 % contre 22,5 % de celles vivant seules. A l'inverse, celle d'alcool fort a tendance à être plus fréquente parmi les personnes vivant seules (28,9 % contre 21,5 %).

Figure 27 : Boissons alcoolisées consommées la veille de l'enquête selon le sexe parmi les consommateurs

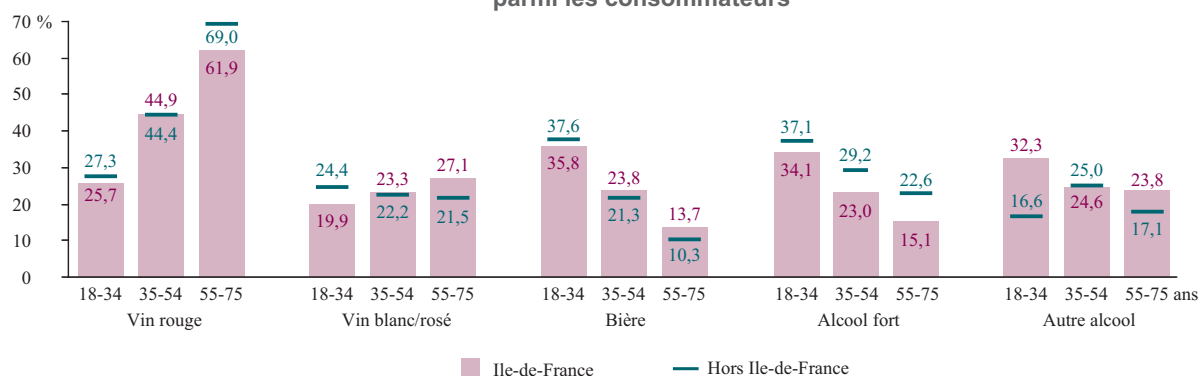


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France.

Différence significative selon le sexe pour la bière, les alcools forts et les autres alcools en IdF, pour tous les types d'alcool hors IdF.

Figure 28 : Boissons alcoolisées consommées la veille de l'enquête selon l'âge parmi les consommateurs

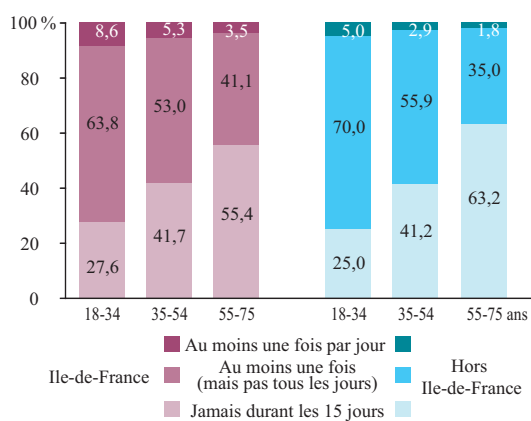


Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF, Champ : échantillon total 18-75 ans

Différence significative selon l'âge pour le vin rouge et les alcools forts en IdF et hors IdF ; pour la bière hors IdF.

→ Plats préparés

Figure 29 : Consommation de plats « tout prêts » durant les 15 jours précédant l'enquête selon l'âge



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon total 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. Différence significative selon l'âge en IdF et hors IdF.

Une consommation de plats préparés plus fréquente parmi les jeunes

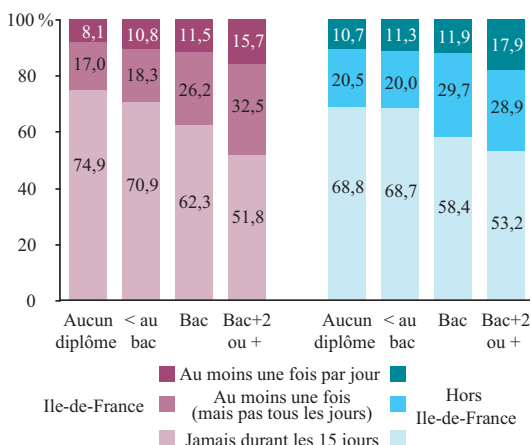
Près de six Franciliens sur dix (59,9 %) déclarent avoir consommé au moins une fois des plats préparés au cours des 15 jours précédant l'enquête, dont 6,0 % déclarent en avoir consommé tous les jours. On n'observe pas de différence significative entre l'Ile-de-France et la province.

En Ile-de-France comme en province, ce sont les jeunes qui consomment le plus fréquemment des plats préparés (Fig. 29). Ainsi, 72,4 % des Franciliens âgés de 18 à 34 ans déclarent en avoir consommé au moins une fois (dont 8,6 % tous les jours), contre 44,6 % de ceux âgés de 55 à 75 ans (dont 3,5 % tous les jours).

Par ailleurs, en Ile-de-France, cette consommation concerne autant les hommes que les femmes, contrairement à la province où les hommes déclarent davantage en avoir consommé au moins une fois. Enfin, la consommation quotidienne de plats préparés décroît avec le niveau de diplôme, en Ile-de-France comme en province : 13,0 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme déclarent en avoir consommé tous les jours, contre 3,0 % de ceux ayant un niveau de diplôme supérieur au bac. En province, cette consommation quotidienne est également plus fréquente parmi les personnes vivant seules.

→ Produits « bio »

Figure 30 : Consommation de produits « bio » durant les 15 jours précédant l'enquête selon le niveau de diplôme



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF. Champ : échantillon filaire 18-75 ans

Aucune différence significative entre l'Ile-de-France et le reste de la France. Différence significative selon le niveau de diplôme en IdF et hors IdF.

Une consommation de produits « bio » qui augmente avec l'âge et le niveau de diplôme.

Plus d'un Francilien sur trois (36,7 %) déclare avoir consommé au moins une fois des produits « bio » au cours des 15 jours précédant l'enquête, dont 12,2 % déclarent en avoir consommé tous les jours. Aucune différence significative n'est observée entre l'Ile-de-France et la province.

La consommation de produits « bio » augmente avec l'âge, en Ile-de-France comme en province : 33,1 % des Franciliens âgés de 18 à 34 ans déclarent en avoir consommé au moins une fois durant les 15 jours précédant l'enquête (dont 10,5 % tous les jours) contre 45,0 % de ceux âgés de 55 à 75 ans (dont 16,4 % tous les jours).

Par ailleurs, en Ile-de-France comme en province, les personnes les plus diplômées déclarent davantage avoir consommé au moins une fois des produits « bio » (Fig. 30) : 48,2 % des Franciliens ayant un niveau de diplôme supérieur au bac contre 25,1 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme. Enfin, parmi les différentes situations professionnelles, les étudiants déclarent davantage en avoir consommé au moins une fois comparés aux travailleurs : 39,1 % des étudiants franciliens, contre 34,0 % des travailleurs franciliens.

→ Méthodologie

→ Méthodologie générale

En 2008, l'Inpes a reconduit le Baromètre santé nutrition. Il s'agit d'une enquête téléphonique consacrée aux relations entre la nutrition et la santé qui est réalisée au niveau national. De plus, huit régions ont participé à ce baromètre par le biais de sur-échantillons régionaux, en particulier l'Ile-de-France. Le questionnaire et la méthodologie employés en région sont les mêmes que ceux mis en oeuvre au niveau de l'enquête nationale. Seule la période d'enquête varie : du 20 mars au 28 juin en Ile-de-France et du 11 février au 19 mai au niveau national. L'échantillon francilien est composé du sur-échantillon régional (1 103 personnes) auquel est ajoutée la fraction régionale de l'échantillon national (764 personnes), soit un total de 1 867 individus. La région Ile-de-France a choisi de travailler sur des personnes contactées sur téléphone fixe, mais aussi sur téléphone mobile.

Les analyses présentées dans ce document portent sur les 18-75 ans ; des analyses spécifiques sur les 12-17 ans sont traitées en encadré. Compte-tenu de la faiblesse des effectifs de cette sous-population (n=189), seules des analyses descriptives sont présentées. Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté ainsi que par le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Un redressement a été réalisé sur le sexe, l'âge, le diplôme et la taille d'agglomération, afin d'être représentatif de la population. Les tests de comparaison, réalisés essentiellement à partir de régressions logistiques, ont été effectués sur les données brutes en ajustant sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la situation professionnelle, la structure du foyer et le fait d'habiter une zone rurale ou non. Le seuil de significativité est fixé à 5 %. Pour les indicateurs présentés dans cette fiche, certaines questions n'ont été posées qu'aux personnes interrogées par téléphone filaire, excluant les personnes ne disposant que d'un téléphone mobile ou que d'une ligne dégroupée. La population étudiée est précisée dans la légende du graphique pour chaque indicateur.

La méthodologie détaillée de l'étude est développée dans la fiche thématique « Présentation et synthèse de l'enquête ».

→ Méthodologie spécifique

La consommation alimentaire a principalement été mesurée par un rappel des 24 heures semi-quantitatif (15 derniers jours pour certains aliments). Les personnes interrogées ont déclaré l'ensemble des aliments consommés la veille de l'enquête, sans néanmoins donner d'information sur les quantités précises ingérées. Seules les prises alimentaires ont ainsi été mesurées. La consommation de deux aliments d'un même groupe dans un plat constitue une seule prise. Pour les boissons alcoolisées, le nombre de verres consommés était demandé mais pas leur contenance. La consommation de certains types d'aliments pouvant varier selon la période de l'année et selon le moment dans la semaine, les tests de comparaison ont été ajustés sur ces facteurs. Une analyse complémentaire permettant d'établir de grands profils de consommateurs franciliens est proposée dans un document spécifique [7].

→ Références bibliographiques

- Haut Comité de la Santé Publique. Pour une politique nutritionnelle de santé publique en France. Enjeux et propositions. Rennes: Editions ENSP; 2000.
- Etude Individuelle Nationale des Consommations Alimentaires (INCA 2) (2006-2007). Afssa ; 2007.
- Besson D. Boissons alcoolisées : 40 ans de baisse de consommation. Insee Première. Mai 2004; n°966.
- Slimani N, Fahey M, Welch AA, et al. Diversity of dietary patterns observed in the European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition (EPIC) project. Public Health Nutr. 2002; 5(6B): 1311-28.
- Ministère de l'emploi et de la solidarité, Ministère délégué à la santé. Programme national nutrition santé 2001-2005. 2001.
- Ministère de la santé et des solidarités. Deuxième Programme national nutrition santé 2006 - 2010. Actions et mesures. 2006.
- Buyck JF, Vincelet C, Chatignoux E, et al. Typologie du comportement alimentaire dans la région Ile-de-France. ORS Ile-de-France, Novembre 2009.
- Poulain JP. Manger aujourd'hui : attitudes, normes et pratiques. Ed Privat; 2001.
- Hébel P. Les réalités de l'alimentation en Ile-de-France. Crédoc. Colloque Nourrir la région capitale, 2009.



→ Principales caractéristiques des populations étudiées *

	IdF** (n=1 678)	Hors IdF*** (n=3 306)
Sexe		
hommes	48,8	48,9
femmes	51,2	51,1
Age		
18-25 ans	16,1	13,6
26-34 ans	19,4	16,1
35-44 ans	21,4	20,2
45-54 ans	18,8	18,9
55-64 ans	14,6	18,2
65-75 ans	9,7	13,1
Niveau de diplôme		
aucun diplôme	16,2	17,7
diplôme inférieur au bac	30,3	44,0
bac	19,3	18,0
bac +2 ou plus	34,2	20,3
Situation professionnelle		
actifs occupés	65,4	58,0
élèves, étudiants	9,5	6,7
chômeurs	4,1	5,8
retraités	15,7	21,4
autres inactifs	5,3	8,0
Structure du foyer		
vit seul	19,8	16,7
ne vit pas seul	80,2	83,3

* caractéristiques des échantillons totaux des 18-75 ans pour l'Ile-de-France et le reste de la France.

** pondérés à partir du bilan démographique de 2006 (sexe et âge) et des données de l'enquête Emploi 2007 (diplôme et taille d'agglomération).

*** pondérés à partir de l'enquête Emploi 2007 (sexe, âge, diplôme et taille d'agglomération).

→ Synthèse

Au regard des analyses présentées, le bilan des consommations alimentaires pour les Franciliens apparaît contrasté. Deux types de produits alimentaires sont particulièrement sous-consommés en comparaison avec les recommandations du PNNS que ce soit en Ile-de-France ou dans le reste de la France : les fruits et légumes et les produits laitiers. Ainsi, seulement 10,5 % des Franciliens atteignent la veille de l'enquête le repère PNNS de 5 fruits et légumes par jour, proportion inférieure aux provinciaux. Si la consommation de fruits est particulièrement faible, l'écart entre l'Ile-de-France et le reste de la France est avant tout lié à une moindre consommation de légumes. Le repère pour les produits laitiers est quant à lui atteint par 21,0 % des Franciliens, proportion comparable à celle des provinciaux. Le repère concernant les féculents est atteint par 62,6 % des Franciliens, ceux-ci se distinguant par une moindre consommation de pain que les provinciaux. Le repère « VPO » est le plus suivi (par plus de huit Franciliens sur dix). Enfin, un peu plus de la moitié des Franciliens a consommé du poisson au moins deux fois par semaine au cours des quinze derniers jours, soit davantage que les provinciaux. Pour le groupe des produits salés, les Franciliens sont moins consommateurs de charcuteries, mais ont davantage l'habitude de mettre du sel sur la table. La consommation de boissons sucrées apparaît également plus fréquente dans la région. Par ailleurs, si la consommation d'alcool concerne moins de Franciliens, environ une personne sur dix est considérée comme « buveur excessif » au regard des recommandations, soit une proportion comparable entre les Franciliens et les provinciaux.

Les analyses présentées soulignent des différences de consommation selon le genre : des recommandations plus suivies par les femmes pour les fruits et légumes et pour les produits laitiers, plus de femmes consommant du pain complet ; davantage d'hommes consommant des féculents, de la viande, mais aussi de la charcuterie et des boissons sucrées. Les femmes témoignent ainsi d'une plus grande préoccupation vis-à-vis de la santé, ont de meilleures connaissances nutritionnelles et cherchent davantage à contrôler leur poids ; les hommes quant à eux tendent vers un modèle alimentaire de type énergétique [8]. Cependant, les femmes franciliennes ont une consommation excessive d'alcool plus importante que les femmes habitant en province.

Les personnes les plus âgées ont quant à elles une alimentation plus favorable à leur santé, sans cependant que l'on puisse distinguer ce qui relève d'un effet de l'âge ou d'un effet génération. Elles consomment davantage de produits « bio », plus de pain et moins de boissons sucrées et de produits type « snacks ». Les jeunes tendent à consommer davantage de produits transformés, nécessitant moins de temps de préparation, avec en particulier une consommation de plats préparés plus fréquente. Par ailleurs, les personnes les moins diplômées consomment moins de fruits et légumes, moins de pain complet, moins de poisson mais davantage de boissons sucrées et de plats préparés. Ces résultats reflètent les inégalités sociales observées en matière d'alimentation et décrites de façon plus approfondie dans la fiche thématique « Nutrition, revenus et insécurité alimentaire ». Cependant, des travaux du Crédoc montrent que les ménages franciliens consacrent une part plus importante de leur budget alimentaire aux achats de légumes et de fruits que les ménages provinciaux [9]. Si les résultats présentés montrent des liens encourageants entre connaissances et consommations, ils soulignent à quel point l'information est certes nécessaire mais non suffisante pour modifier les comportements alimentaires.

→ Les fiches thématiques du Baromètre santé nutrition

L'analyse de l'extension régionale du Baromètre santé nutrition en Ile-de-France a donné lieu à la publication de cinq autres documents thématiques : « Perceptions et connaissances nutritionnelles », « Nutrition, revenus et insécurité alimentaire », « Activité physique et sédentarité », « Structure et environnement des repas », « Comportements d'achats alimentaires » et d'un fascicule « Présentation et méthodologie de l'enquête ». Une synthèse intitulée « Différences et similitudes entre régions » sera également réalisée par la Fnors.

Ce document a été réalisé par : Catherine Vincelet et Dorothée Grange ; il a été mis en page par : Myriam Dalbarade, ORS Ile-de-France.

Le choix des thématiques et les analyses ont été réalisés en collaboration étroite avec Samira Bensalah, Marie-Antoinette Castel-Tallet et Thomas Klipfel (ORS Champagne-Ardenne), Elodie Roy et Anne-Sophie Woronoff (ORS Franche-Comté), François Baudier et Claude Michaud (Urcam Franche-Comté), Cyril Boudier, Gaëlle Mazure et Hervé Villet (ORS Haute-Normandie), Jean-François Buyck, Dorothée Grange et Catherine Vincelet (ORS Ile-de-France), Geneviève Le Bihan (Cres Languedoc-Roussillon), Bernard Ledéseret et Inca Ruiz (ORS Languedoc-Roussillon), My Mai Cao et Hafida Raoui (Drass Nord - Pas-de-Calais), Henriette Noël (Drass Picardie), Nadège Thomas et Alain Trugeon (OR2S Picardie), Lucie Bacchioni et Cécile Lucas (Drass Provence-Alpes-Côte d'Azur) Aurélie Bocquier, Caroline Lions et Pierre Verger (ORS Provence-Alpes-Côte d'Azur), Claire Bossard et François Michelot (Fnors), François Beck et Hélène Escalon (Inpes).

Le recueil des données du sur-échantillon francilien a été financé par la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France. L'ORS Ile-de-France, qui en a assuré l'exploitation, est subventionné par l'Etat, l'ARS et le Conseil régional d'Ile-de-France.

O b s e r v a t o i r e r é g i o n a l d e s a n t é d ' I l l e - d e - F r a n c e
4 3 r u e B e a u b o u r g 7 5 0 0 3 P A R I S - T é l : 0 1 4 4 4 2 6 4 7 0
e - m a i l : o r s - i d f @ o r s - i d f . o r g - S i t e i n t e r n e t : w w w . o r s - i d f . o r g

